



CLASSIQUES
GARNIER

« [Épigraphes de la troisième partie] », *Sous la leçon des vents. Le monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance*, p. 253-253

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-11236-5.p.0253](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-11236-5.p.0253)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Ce gentil Ulysse a fait long temps parler de son bon esprit, pour avoir visité divers peuples estranges, de ce qui estoit decouvert pour lors, qui n'estoit qu'une poignée de terre, et une fiole d'eau salée, au regard de ce que j'ay veu et visité. Les Philosophes jadis estoient bien mieux receuz et recognuz, principalement ceux qui se commettoient à la mercy des vents, et exposoient leur vie à la cruauté des Barbares, qu'ils ne sont pour le jour'huy. Je dis cecy, pour monstrier l'ingratitude des plus grands, qui jamais n'ont respecté mon aage, ne mes labeurs, et mes lointains voyages.

A. THEVET, *CU*, II, XVIII, chap. VII, f. 789 v^o.